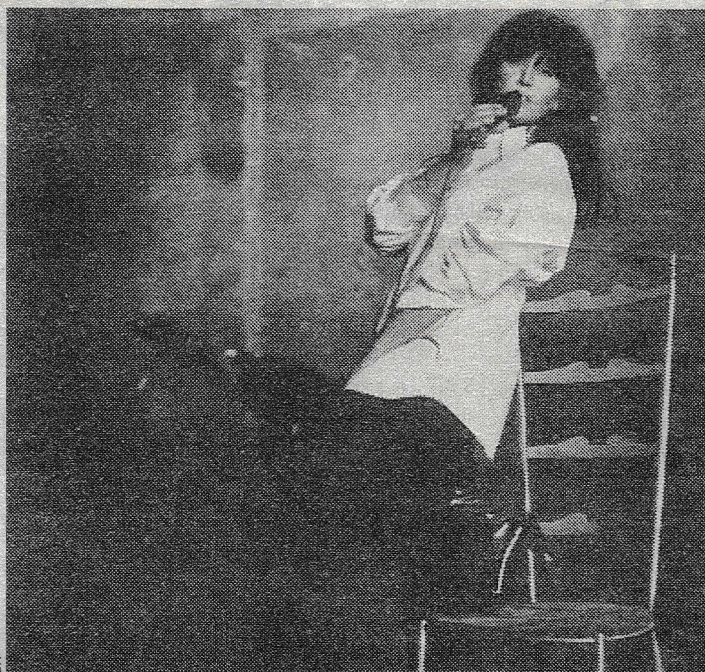


Catherine Ribeiro aux Bouffes du Nord

UN an exactement après son retour à la scène en duo avec le pianiste Michel Précastelli au Passage du Nord-Ouest, la passionaria investit le théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 12 février. A ses côtés, Précastelli, entouré de cinq musiciens délicats (un percussionniste et un quatuor à cordes), offre une idéale complicité musicale. Dès qu'elle arrive sur le plateau, le public, prêt à l'envol, suspend son souffle. Toute de noir vêtue, avec, pour seuls éclats, le satin de son teint et la fulgurance de son regard, la Ribeiro attaque de front, sur une chanson de Gérard Manset : « Nous avons des vies monotones/Des maisons vides et fermées/Des portes lourdes et blindées. »

On assiste comme à une renaissance. Durant notre entretien, elle parle spontanément, éclate de rire et se joue d'elle-même. « M^{me} Rozan (directrice des Bouffes du Nord, NDLR) m'a donné un plateau magnifique et a mis des structures hyper professionnelles autour de moi. Je suis heureuse, pas du tout aigrie. Je ne croyais pas me sortir aussi bien des deux tragédies que j'ai vécues coup sur coup. Je suis aidée. J'y mets beaucoup de moi-même aussi. » Elle évoque la toxicomanie de sa fille. Et sa propre détresse qui la conduisit à se tirer deux balles dans la bouche. Mais la vie et la beauté refusèrent de la quitter. Comme nous, ce soir, qui nous sommes tous levés pour lui demander de chanter encore et encore. C'est si précieux une voix qui crie, rebelle et majestueuse, notre colère, notre soif de justice.



« Il faut ouvrir grand portes et fenêtres et laisser passer les bruits de la rue, qui n'atteignent plus les oreilles et les cœurs. »

« Il faut déjà ouvrir grand nos portes et nos fenêtres et laisser passer les bruits de la rue, qui n'atteignent plus les oreilles et les cœurs. Le quart-monde est à nos portes. C'est de pis en pis. C'est inadmissible. Chaque hiver, se reposent les mêmes problèmes. Beaucoup d'hommes politiques ont le verbe haut en période électorale. Puis ils s'écraient comme des minables. » La plupart des poèmes qu'elle chante — les siens et ceux de Ferré, Aragon, Brel, Colette Magny, Luis Llach, etc. — sont extraits de ses derniers CD, « L'Amour aux nus » et « Fenêtre ardente » (Mantra/WD), deux émouvants albums.

Diva divisée, écartelée par ses rêves et ses révoltes, refusant

d'abandonner les uns autant que les autres, elle fait de la scène sa terre de résistance, sa source de jouvence. Elle qui a gêné certains par ses excès semble désormais marcher vers un dépouillement qui ne donne que plus de force à ses actes. Moins de vibrato dans la voix et peu de mots entre deux chansons. Il ne lui reste plus qu'à chasser ces petits signaux qu'elle envoie à un technicien et qui nous détournent de la magie de ses incantations. On a envie de lui dire : « Oubliez les imperfections du son et de l'éclairage, car nous sommes portés par la perfection de la poésie. »

Sobrement, elle récite « Femmes algériennes » : « ... Mes sœurs de race/Dorées comme des

grappes de raisin/Aux rayons du soleil levant. » « Ces premiers vers me sont venus en mai 1994, quand elles ont manifesté dans les rues d'Alger. Elles faisaient de véritables barricades avec leurs corps. J'étais frappée par leur beauté. Il ne faut pas qu'ils cachent leurs femmes, ils ne doivent pas les masquer ! Je suis peut-être la plus mal placée pour le dire, parce que je reviens de loin. Rassemblons nos forces et nos énergies, même si le chemin est long. »

Parfois, elle vient très près du public, le regarde dans les yeux, comme pour lui adresser quelques vers plus particulièrement. « Que serais-je sans toi ? » interroge-t-elle avec insistance. La réponse, à la fin, éclate instantanément en une pluie de braves. Après les saluts et les embrassades avec ses musiciens, elle s'éclipse. Réclamée à cor et à cri, elle revient entonner à capella le « Chant des partisans ». Les spectateurs fredonnent avec elle, doucement. Emu, un homme aux cheveux blancs, tenant « l'Huma » dans ses mains, souffle à sa jeune voisine : « Catherine Ribeiro a raison de la chanter, c'est une chanson d'une incroyable actualité. » Rappelée encore, elle chante « Non, je ne regrette rien ». Flamme-fleur debout, insoumise, elle brûle d'amour.

FARA C.

Jusqu'au 10 février à 21 heures, et le 12, à 16 heures. Bouffes du Nord (métro La Chapelle), tél. : 46.07.34.50. Réédition en CD de « Paix », « Liberté », « Le Rat débile et l'homme des champs » (WMD).



enfance »

Thérèse RIBEIRO

c'est noir. L'enfance « face aux l'usine » à Saint-Fons. Le flanc nère portugaise qui chante le que l'enfant « détecte d'amour » d'être ignorée. La trappe qui me sur la fillette emmurée solitude. La haine d'acier. t-on d'une panthère noire qui nient pas à la normalité ? Gar-cure de sommeil, enfermée Catherine Ribeiro parcourt es de sa mémoire », se dresse les ombres de son enfance. le école. Elle crache ses mots. ne la page en phrases heur-elles, endolories. En fin d'ou-ne femme debout se dirige mière où éclatent les coqueli-chante.

R. V.

el, 168 p., 89 F.